

*LA NOTION DE LIGNEE POUR LE PRATIQUANT D'AUJOURD'HUI:
EXEMPLE DE LA LIGNEE DE L'INITIATION DE GYALWA GYAMTSO*



Cécile DUCHER
(ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES)

Présentation délivrée lors de l'inauguration de l'Institut de Dhagpo Kagyu Ling,
vendredi 14 juin 2013¹

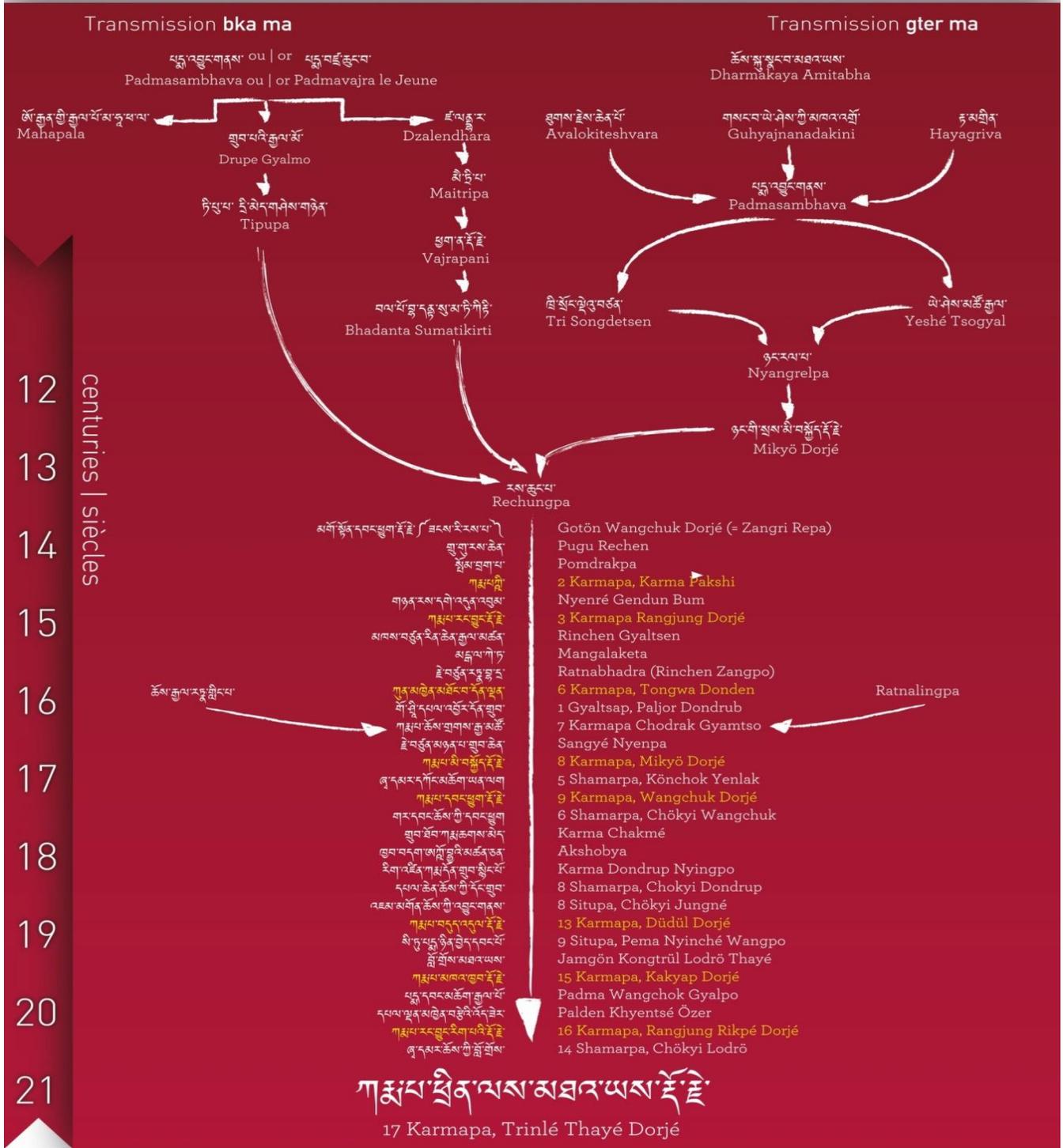
Le centre de Dhagpo Kagyu Ling est le centre européen du Gyalwa Karmapa, et donc le représentant principal de la lignée karma kagyü en Europe. Nous recevons ici régulièrement des enseignements ou initiations, dont on nous explique qu'ils constituent l'essence de cette lignée, à laquelle la plupart d'entre nous avons peut-être la sensation d'appartenir.

J'aimerais donc interroger l'idée de lignée, en l'abordant depuis un angle différent de celui dont nous avons l'habitude, en adoptant une approche plus académique que traditionnelle, avec l'espoir de montrer que les deux ne sont pas contradictoires. Certes, dans un premier temps, une approche plus « scientifique », plus critique, peut venir écorner les certitudes parfois superficielles que l'on peut avoir lorsqu'on entend des enseignements traditionnels, mais, d'après mon expérience, ce premier moment de déconstruction permet ensuite de reconstruire une confiance plus solide dans l'enseignement que nous recevons. En effet, cette analyse formule des questions que l'on ressent souvent spontanément sans vraiment aller les examiner.

¹ Je remercie les membres organisateurs de l'événement de m'avoir permis de participer à ces quatre jours fondateurs, ainsi que tous ceux qui m'ont aidée à la réalisation de cette présentation : lama Jigmé Rinpoché pour ses encouragements, Droupön Tenzin pour son aide précieuse dans l'identification et l'acquisition des textes sur Gyalwa Gyamtso (tib: *rgyal ba rgya mtsho*), Sebastian Maier-Hallard pour la réalisation du schéma de la lignée, Audrey Desserières pour l'organisation de la conférence et Rohen d'Aiglepierre pour sa chaleureuse introduction. Les mots ne suffisent pas pour exprimer ma gratitude à Shamar Rinpoché de nous avoir transmis l'initiation extensive de Gyalwa Gyamtso les 15 et 16 juin 2013.

Lignée de transmission de Gyalwa Gyamtso

Transmission Lineage of Gyalwa Gyamtso



DEFINITION D'UNE LIGNEE

Qu'est-ce donc qu'une lignée? Lorsque l'on examine la représentation de la lignée de l'initiation de Gyalwa Gyamtso, on voit que, malgré quelques anicroches ou complexités ici et là, l'ensemble est assez linéaire: **une lignée, c'est une suite d'individus qui se sont transmis un corpus d'enseignements de manière ininterrompue pendant un certain temps**, près d'une quinzaine de siècles en ce qui concerne l'initiation de Gyalwa Gyamtso. Une lignée, c'est **ce qui garantit que ce que nous recevons a une source authentique et que la transmission est vivante parce qu'elle a continué à être pratiquée et transmise** pendant une période de temps très longue. Dans la lignée kagyü, pour décrire cette lignée, nous parlons généralement d'un « **rosaire d'or** », c'est-à-dire une série de perles reliées entre elles, chaque perle étant un maître dans la série. Ce rosaire d'or fait généralement référence à tous les maîtres karma kagyü depuis Tilopa, Naropa, Marpa, Milarepa... en passant par tous les karmapas et la plupart des shampas².

LA LIGNEE COMME CREATION DE MYTHE

Ceci est donc la théorie. Maintenant, si nous examinons notre situation, plusieurs milliers de personnes vont recevoir l'initiation de Gyalwa Gyamtso : nous sommes tous en quelques sortes la dernière perle ; nous recevons la lignée. Notre situation est en fait la même qu'à toutes les générations de disciples, même si la quantité de disciples a sans doute explosé de manière exponentielle entre le VIII^e et le XXI^e siècle : un maître a généralement plusieurs disciples, même s'il n'y avait au début de la lignée qu'un nombre limité de disciples. C'est ce que l'on peut voir lorsque l'on examine la partie de la lignée représentant le début de la lignée kama, ou « transmission directe orale » (tib : *bka ma*, en haut à gauche du schéma).

On voit dans cet exemple que dans les faits – ou les faits présumés en l'occurrence, car il faut bien garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas ici d'Histoire et que nous n'avons pas de document historique attestant des débuts de ces transmissions – il n'y a pas une série d'un maître à un disciple unique, mais un maître qui transmet son enseignement – en l'occurrence tantrique – à plusieurs disciples, dont l'un d'entre eux est retenu pour figurer dans la lignée. En ce qui concerne l'initiation de Gyalwa Gyamtso, Padmavajra³ a donné la lignée à au moins trois personnes, mais on voit que la première branche, Mahapala, reste vierge. La raison n'est pas bien sûr qu'il n'a pas eu de disciples, mais que la lignée que nous recevons aujourd'hui vient d'autres disciples de Padmavajra, Drupe Gyalmo et Dzalendhara, dont les transmissions respectives ont été reçues par Rechungpa au XII^e siècle. Rechungpa les a réunies, avant de les transmettre à son tour. Il a aussi reçu un *terma*⁴ de la transmission de Gyalwa Gyamtso, qu'il a également synthétisé et retransmis à ses propres disciples.

² Pour comparaison avec la lignée de Gyalwa Gyamtso, voir le rosaire d'or de la lignée kamtsang ou karma kagyü, avec les dates de chacun des maîtres : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Karma-kagyü>, ainsi qu'une courte biographie (en anglais) de chacun des maîtres de la lignée par Khenpo Chödrak Rinpoché : <http://www.karmapa.org/history/garland.htm>.

³ Ce maître est appelé Padmasambhava (tib: *padma 'byung gnas*) ou Padmavajra le Jeune (*padma bzara chung ba*) dans le texte d'initiation. D'après les explications orales de Shamar Rinpoché, il ne s'agit pas du même Padmasambhava qui s'est rendu au Tibet, bien qu'ils soient en essence identiques. Il existe trois Padmavajra (l'Aîné, le Moyen, le Jeune). Voir Tāranātha: *Seven Instruction Lineages*. Dharamsala, LTWA, 1983. p. 25-26, p. 63.

⁴ Un *terma* (tib : *gter ma*) est un enseignement, un « trésor », qui a été caché, en général par Padmasambhava ou l'un de ses disciples, et découvert plusieurs siècles plus tard par un *tertön*, ou « découvreur de trésor ». Les *termas* sont l'une des spécificités de la lignée nyingma, mais on voit ici qu'ils ont également leur importance dans la lignée kagyü.

Il est évident que Rechungpa n'est pas le seul à avoir reçu ces transmissions – il est peut-être le seul à les avoir en totalité, mais d'autres disciples les ont reçues, que ce soit en Inde ou au Tibet. Pourtant là encore, c'est Rechungpa que nous retenons. Pourquoi ? Parce que la transmission que nous recevons est venue de lui.

On comprend ainsi qu'une lignée, ce n'est pas un fait historique, mais une reconstruction. Cela ne décrit pas des faits objectifs à un moment précis, mais cela retrace un mythe fondateur, construit une identité commune.

La lignée de Gyalwa Gyamtso dont il est question ici est celle qui est indiquée dans le texte d'initiation⁵. Ce texte a été composé par le IX^e Situ, Pema Nyinje Wangpo (1774-1853), qui se trouve lui aussi dans la lignée. Elle continue cependant dans le texte jusqu'au XVI^e Karmapa (1942-1981), et sur notre schéma jusqu'à Shamar Rinpoché (né en 1952) et le XVII^e Karmapa, Trinlé Thayé Dorjé (né en 1983). Le fait que la lignée continue dans le texte de l'initiation jusqu'au XX^e siècle bien que le texte ait été composé au XIX^e signifie que le texte a été amendé pour rallonger la lignée jusqu'au moment présent. Cela souligne l'importance d'une transmission ininterrompue jusqu'au moment présent.

Tout cela nous montre qu'une lignée est à la fois essentielle et subjective. Elle dépend du présent et n'existe pas au moment des faits.

Carl Yamamoto présente dans ses recherches sur lama Zhang, un important maître kagyü du XII^e siècle, la manière dont s'effectue la construction symbolique d'une tradition⁶. Il explique que la représentation mentale de ce que l'on nomme « lignée » est un calque de la descendance familiale sur la succession religieuse. On trouve effectivement souvent en tibétain les termes *yab sras* « père et fils », pour décrire un maître et son ou ses disciples. Cette représentation familiale est une façon de canaliser la complexité des influences religieuses en un schéma plus simple d'héritage. Même dans les lignées biologiques, gouvernées par des lois naturelles, les liens objectifs de la famille sont étroitement liés à des systèmes de relations symboliques. Comme le dit Claude Lévis-Strauss dans *l'Anthropologie structurale*⁷:

Un système de parenté ne consiste pas dans les liens objectifs de filiation ou de consanguinité donnés entre les individus ; il n'existe que dans la conscience des hommes, il est un système arbitraire de représentations, non le développement spontané d'une situation de fait.

Si c'est vrai pour des familles naturelles, ça l'est encore plus pour les traditions religieuses. Pour essayer de comprendre ce fonctionnement, on peut prendre l'exemple de la lignée de Gyalwa Gyamtso telle qu'elle est représentée après Rechungpa.

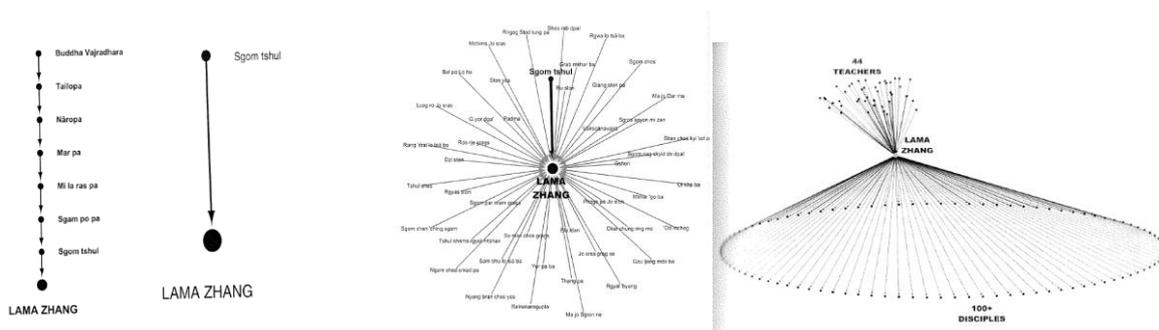
Lorsqu'on regarde le schéma de cette partie de la lignée, il est important de se rendre compte du processus drastique de sélection qui a eu lieu pour en arriver là. Pour en arriver à ce rosaire d'or, il a fallu réduire la complexité de la succession religieuse en une progression simple de maîtres, comme s'il n'y avait qu'un pratiquant par génération.

⁵ Si tu Padma nyin byed dbang po : « 'phags mchog spyang ras gzigs rgyal ba rgya mtsho'i dbang bskur ye shes myur 'bebs ». In : *gSung 'bum*. dPal spungs : dPal spungs thub bstan chos 'khor gling, [s.d.]. p. 579-628. Le texte a été réédité par Droupeun Tendzin au Bost. Dans ce texte, la lignée est décrite, p. 23-29.

⁶ YAMAMOTO Carl: *Vision and violence*. Leiden: Brill, 2012. p. 90-95. Les schémas sur la page suivante sont tirés de ce livre.

⁷ LEVIS-STRAUSS Claude: *Anthropologie structurale*. Paris: Pion, 1968. p. 61.

Yamamoto donne l'exemple suivant pour expliquer le processus :



Dans la lignée de lama Zhang, lama Zhang hérite d'un maître, Gomtsül. Quand on lit sa biographie cependant, on voit qu'il n'a pas rencontré un seul maître pendant sa vie, mais 44, ce qui donne un schéma beaucoup plus complexe. Et il n'a pas eu un seul disciple, mais plus de 100, ce qui donne un schéma plutôt illisible. Et encore, ce schéma ne prend pas en compte les autres disciples des autres maîtres.

Bref, on arrive à des représentations qui s'approchent peut-être de la réalité historique, ou de ce que l'on peut en savoir à plusieurs siècles d'intervalle, mais ils sont illisibles. Ils n'ont donc pas grand intérêt.

Pourquoi donc simplifier ainsi le schéma, pourquoi faire une lignée unilinéaire? L'une des raisons de cette simplification est que de toute évidence un tel schéma de lignée n'a pas pour objectif d'être une description fidèle de l'histoire. C'est une représentation. En tant que telle, elle n'exprime pas des relations réelles, mais une *tradition*.

C'est beaucoup plus simple de rendre compte de cette représentation symbolique que de la complexité des influences que chaque maître a pu avoir dans sa vie. On le voit dans notre propre vie : si on la résume, on la trace à grand trait, avec de grandes influences, d'une manière qui n'est pas forcément objective, mais qui est porteuse de sens parce qu'elle représente en schémas simples la complexité de la vie.

La sélectivité d'une tradition permet ainsi à l'individu qui en hérite de se sentir connecté à un passé qu'il peut se représenter, et cela lui fournit donc un sentiment d'identité. Par conséquent la construction d'une lignée permet de construire l'identification à un groupe, en marquant clairement les frontières entre différents groupes religieux.

Ainsi, ce qui importe en termes de lignée lorsque nous recevons l'initiation, c'est que nous pouvons nous représenter que le moment que nous vivons a été vécu avant nous, par des êtres exceptionnels. Nous pouvons, grâce à ce schéma simple, nous relier à la source de l'enseignement, à nos prédécesseurs, et nous faisons donc à notre tour partie de cette lignée : la représentation de la lignée crée du mythe, elle crée une identité.

L'INTERDEPENDANCE

Cependant, une lignée, ce n'est pas uniquement les hommes qui la constituent. Sur le schéma, vous voyez des noms, qui représentent des personnes. Entre ces noms, il y a une flèche, des espaces. Dans les textes d'initiations, cette flèche est parfois rendue par des verbes tels que "un tel a transmis à", parfois, dans les prières à la lignée, il y a juste les noms, juxtaposés. La flèche sur le schéma, ou l'espace qui sépare deux noms, ou le verbe décrivant la transmission

sont au moins aussi importants que les noms eux-mêmes. En effet, ils représentent le lien entre les deux personnes, et donc le fait qu'une pratique spirituelle n'est pas un phénomène individuel, séparé, mais qu'il s'inscrit dans une transmission. On ne devient pas maître *ex nihilo*, il y a une tradition, une transmission, que l'on reçoit ; et dans cette réception, le lien est primordial.

Cette importance de la relation évoque un point essentiel du bouddhisme, à savoir l'interdépendance : chaque personne n'existe pas en tant que telle, de manière intrinsèque, autonome. Elle existe en relation avec autrui. La lignée souligne donc cet aspect fondamental du bouddhisme, l'absence d'existence intrinsèque des phénomènes du fait de leur interdépendance. Cela nous rappelle la phrase fameuse du *Soutra du cœur*: « Les formes sont vides ; la vacuité elle-même, ce sont les formes ; la vacuité n'est pas différente des formes ; les formes ne sont autres que la vacuité. [...] Il n'y a pas de sagesse, pas de fruit à atteindre ou à ne pas atteindre »⁸.

Pourquoi? Parce tous ces phénomènes apparaissent en dépendance. L'examen d'une lignée peut également nous amener à comprendre cela. Une lignée n'est pas un phénomène réel, et c'est parce qu'il n'est pas réel, parce que ce ne sont que des liens dépendants, qu'il fonctionne. Je n'ai pas le temps d'approfondir cela ici, mais je pense que c'est un point très important, que l'on peut comprendre en examinant ainsi ce qu'est une lignée.

LA BENEDICTION

Un dernier point que j'aimerais aborder est celui de la bénédiction. Nous venons de voir l'importance du lien, de la relation entre maître et disciple. Ce point peut nous amener à nous interroger sur le début de la lignée. Comment a-t-elle commencé ? Si ce qui importe est la transmission, d'où vient cette transmission ?

Dans le texte d'initiation, en ce qui concerne la lignée Terma (en haut à droite), il est écrit que le Dharmakaya Amitabha s'est manifesté sous la forme du Grand Compassionné (skt : Avalokiteshvara, tib : *thugs rje chen po*), de la Dakini de sagesse secrète (skt : Guhyajnanadakini, tib : *gsang ba ye shes kyi mkha' 'gro*), et de Hayagriva (tib : *rta mgrin*), et que ces trois ont béni Padmasambhava, lui ont donné l'initiation et lui ont enjoint de se rendre au Tibet pour y pacifier les êtres. Ils lui ont dit qu'il était lui-même l'émanation d'Amitabha, c'est-à-dire qu'il avait sa bénédiction, et qu'ils l'assisteraient dans sa tâche. Muni ainsi de la transmission directe de l'éveil, Padmasambhava est allé au Tibet où il a donné les tantras à partir desquels ont été codifiés les manuels de pratique, d'initiation, etc.

Ceci est le schéma habituel de l'origine d'un tantra : c'est l'état de bouddha, sous différentes formes (ici Amitabha, parfois c'est Vajradhara, ou le Bouddha Shakyamuni sous la forme de la divinité principale du tantra en question), qui se manifeste à un disciple très avancé, qui, à son tour, diffuse parmi les hommes l'enseignement qui lui a été révélé.

La transmission n'est donc pas quelque chose d'ordinaire. Elle vient de l'état de bouddha. Et pour qu'elle continue, elle doit avoir une qualité particulière. La raison pour laquelle ces personnes ont été sélectionnées parmi un grand nombre d'autres, c'est qu'elles ont eu des disciples, et elles ont eu des disciples parce qu'elles ont elle-même réalisé l'enseignement de leur maître. C'est parce que la transmission a été couronnée de succès qu'elle a continué. Il y a

⁸ « Soûtra de cœur de la connaissance transcendante ». In: *Soûtra du diamant*. Paris : Fayard, 2001. Tr. Patrick Carré, p. 88-89.

donc une chaîne de maîtres et de disciples, dans laquelle chaque disciple devient à son tour un maître parce qu'il a réalisé la transmission qu'il a reçue, et il a donc à son tour la capacité de la transmettre.

CONCLUSION

Ce dernier point nous ramène là où nous avons commencé : la série d'individus sélectionnés pour faire partie d'une lignée. Cette lignée a deux perspectives. La première est l'aspect extérieur. Comme nous l'avons vu, cette lignée crée une identité. Elle crée du mythe et nous donne un sentiment d'appartenance ; nous recevons quelque chose que nous pouvons nous représenter et cette représentation a un rôle : elle nous donne confiance, par exemple, ou nous donne la sensation d'appartenir à un groupe.

L'aspect intérieur, c'est le fait que les personnes sélectionnées pour faire partie de cette lignée ne sont pas n'importe qui, et que ce qui est transmis n'est pas n'importe quoi. Pourquoi, par exemple, la personne qui va suivre le XVII^e Karmapa dans la lignée ne sera sans doute pas l'un d'entre nous, bien que nous allions recevoir l'initiation, mais une personne qui va réaliser le sens de la transmission, et qui aura la capacité de la transmettre à son tour? Parce qu'il n'y a pas qu'une identité qui est en jeu, mais une transmission, et surtout l'actualisation de cette transmission. La sélection se fait *a posteriori* : si la lignée continue, c'est parce qu'une personne a des disciples, que ces disciples en ont d'autres et que chacun développe des qualités. C'est donc le succès en termes de disciples et en termes de qualités qui définit une lignée. Ce phénomène dépendant est donc en quelque sorte ce que l'on pourrait nommer une « dépendance pure ». Ni la lignée ni ce qui est transmis n'existe véritablement, en tant que tel, et pourtant cela fonctionne, cela est créateur d'éveil et de qualités, et ce depuis des siècles.